

Laurent Dols

L'enfant aux pieds percés

Résumé :

Pour détacher Noé de sa console de jeux, le narrateur lui raconte le destin d'Œdipe. Un dialogue s'installe entre l'adulte, qui livre une aventure digne d'un thriller, et l'enfant, qui n'hésite pas à poser des questions et à donner son opinion. Dans cet échange, chacun va apprendre quelque chose de l'autre : Noé comprendra qu'une vie n'est pas un jeu vidéo où tout peut s'effacer et recommencer ; le narrateur réalisera que chaque adulte porte en lui un enfant à bercer.

Sommaire

Prologue	3
1.	4
2.	7
3.	9
4.	12
5.	15
6.	18
7.	20
8.	22
9.	25
Epilogue	27

Prologue

- Aimerais-tu que je te raconte une histoire ?

Noé a arrêté de maltraiter la manette de son jeu vidéo et m'a regardé.

- Est-ce qu'il y a des vampires ?

- Non, ai-je répondu.

- Des morts-vivants, alors ?

- Non plus.

Il a fait une moue dédaigneuse et s'est remis à jouer.

- C'est plus horrible que ça, ai-je dit. Il y a des crimes, des mensonges, des vérités dangereuses à connaître, beaucoup de souffrance et de découragement, mais aussi de l'espoir.

Il continuait de fixer l'écran en tordant la manette dans tous les sens. Je l'ai regardé tuer plusieurs zombies, puis j'ai ajouté :

- C'est une histoire terrible. Il faut être un peu courageux pour l'entendre.

Il m'a de nouveau regardé.

- D'accord, a-t-il dit avec un air de défi. Mais j'arrête quand je veux si ça ne me plaît pas.

- D'accord !

Il s'est levé pour éteindre la console, puis il est revenu s'asseoir sur le canapé à côté de moi.

Je me suis raclé la gorge.

- Mon histoire se passe il y a très longtemps, dans un pays de vignes et d'oliviers, un pays de montagnes ensoleillées où l'on n'est jamais très loin de la mer. Ce pays s'appelait – et s'appelle toujours – la Grèce. Les Grecs de cette époque vivaient très simplement, en cultivant la terre, en élevant des moutons et des chèvres, en chassant des animaux sauvages...

- Ils vivaient dans la nature ?

- Dans des villes aux maisons blanches, des cités protégées par des remparts. Chacune de ces cités avait un roi pour la gouverner, pour combattre les cités ennemies, pour rendre la justice. Ces rois avaient beaucoup de pouvoir. Cependant, ils étaient forcés d'obéir à deux choses.

Je lui ai jeté un coup d'œil et j'ai vu qu'il attendait la suite.

- D'abord, tous les Grecs, qu'ils soient rois ou non, devaient se soumettre aux dieux. Les dieux de la Grèce étaient nombreux et imprévisibles : parfois sages, justes et généreux, parfois terribles, jaloux, égoïstes... Ils se mêlaient vraiment de tout. Cela peut nous sembler insupportable, mais, pour les Grecs, l'univers entier était leur création et leur présence quotidienne était tout à fait normale. Ils faisaient partie de la vie. Et puis, ces dieux ne pouvaient quand même pas faire n'importe quoi. Une autre force existait, dont la puissance les dépassait.

- Quoi ?

- Le destin. Sais-tu ce que ça veut dire ?

- Euh... C'est l'avenir, non ?

- Le destin, c'est comme si l'avenir était déjà écrit. Les grecs croyaient au destin. Pour eux, tout ce qui arrivait, bon ou mauvais, était déterminé à l'avance et personne ne pouvait le changer. Même pas un roi, même pas un dieu. Même pas Zeus, le roi de tous les dieux.

- Ton histoire est un peu magique, non ? C'est un conte.

- Oui, en quelque sorte.

Noé s'est enfoncé plus profondément dans le canapé et

m'a dit, avec un petit sourire :

- Tu dois commencer par *il était une fois...*

- Si tu veux. Alors, *il était une fois* un roi qui voulait connaître son destin.

1.

- Les gens qui voulaient connaître leur destin se rendaient dans une cité nommée Delphes, où se dressait un temple dédié à Apollon. Il était à la fois le dieu de la lumière et des ténèbres, de la guérison et des épidémies, de la vie éternelle et de la mort subite. On le représentait souvent avec un arc et des flèches, pour montrer qu'il pouvait écarter le danger mais aussi tuer. Apollon reviendra plusieurs fois dans cette histoire.

L'un de ses plus grands pouvoirs était de prédire l'avenir, car c'était aussi le dieu de la vérité. Dans son temple de Delphes, Apollon répondait aux gens qui le priaient par la bouche d'une femme, une prêtresse nommée la Pythie.

Le roi qui voulait connaître son destin, et qui s'appelait Laïos, se rendit en pèlerinage à Delphes. La Pythie l'attendait. Bien que Laïos soit un roi puissant et orgueilleux, il se mit humblement à genoux devant elle, comme n'importe quel pèlerin. En effet, elle incarnait ce qu'il y a de plus puissant au monde, ce devant quoi même un roi est forcé de s'incliner. Laïos s'agenouilla donc et

pria la Pythie de lui révéler son destin.

La réponse ne fut pas longue : « Si tu as un fils, il te tuera et prendra ta femme pour épouse ».

- Comment pouvait-elle le savoir ?

- Ce n'était pas elle qui parlait, mais Apollon par sa bouche. La menace était terrible, cependant il faut dire que Laïos n'était pas tout à fait un roi comme les autres.

- C'était un bon roi ?

- Non. Enfin, l'histoire ne dit pas ce qu'il valait en tant que roi, mais elle dit qu'il était mauvais en tant qu'homme.

- Ce devait être un mauvais roi.

- Sans doute. Dans sa jeunesse, avant de régner, il avait séjourné chez un autre roi nommé Pélopos. Ce roi lui avait fait confiance en lui confiant l'éducation de son fils, le jeune Chrysippe. Laïos avait trahi cette confiance en commettant un crime : il avait violé Chrysippe.

Noé ouvrait des yeux ronds.

- Sais-tu ce qu'est un viol ? lui ai-je demandé.

Il a secoué la tête.

- C'est un acte par lequel une personne, le plus souvent un homme, prend de force une autre personne, généralement une femme ou un enfant, pour satisfaire son désir sexuel. C'est horrible parce que cela détruit énormément de choses chez ceux qui en sont victimes : le corps, la confiance, l'estime de soi. Après avoir été violé, Chrysispe s'était suicidé.

- Un suicide, je sais ce que c'est. On le fait quand on a tellement mal qu'on ne peut plus supporter de vivre.

- C'est le mal qu'avait commis Laïos. Après l'avoir fait, il s'était enfui et Pélops, le père de Chrysispe, n'avait rien pu faire, seulement prier pour qu'Apollon le punisse.

- Apollon aurait pu tuer Laïos avec son arc.

- Mais même Apollon devait respecter le destin, et le destin de Laïos n'était pas de mourir de sa main.

- Quand Laïos est venu voir la Pythie, Apollon l'a sûrement reconnu...

- Bien sûr. Toute la Grèce savait que Laïos était un violeur d'enfant. Personne n'osait le dire car Laïos était roi.

- Les gens avaient peur de lui.

Noé a pris le temps de réfléchir.

- La différence, a-t-il dit, c'est qu'Apollon était un dieu. Lui, il n'avait pas peur de parler.

- Tu as raison. D'ailleurs, tu remarqueras que la prédiction ressemble plutôt à une menace. La Pythie a dit : « Si tu as un fils... »

- Apollon ne voulait pas que Laïos ait un fils !

- Exactement. Le dieu lui a défendu d'en avoir un. L'interdiction était grave car tout roi espère avoir un garçon pour pouvoir lui transmettre sa couronne. D'une certaine façon, Apollon a dit à Laïos : par le mal que tu as fait, tu as perdu le droit d'avoir un fils.

- Qu'a fait Laïos ensuite ?

- Il est rentré à Thèbes, la cité dont il était le roi, l'une des plus riches et des plus belles de Grèce. Sa femme, qui s'appelait Jocaste et qui était encore très jeune, beaucoup plus jeune que lui, l'attendait dans le palais. Laïos lui a annoncé ce qu'avait dit la Pythie. Elle a été épouvantée. Il a ordonné : « Pour échapper à l'horrible destin que le dieu nous prédit, nous n'aurons pas d'enfant. » Mais l'histoire ne s'arrête pas là...

- Continue !

- Je te raconterai la suite demain. Il est largement l'heure d'aller se coucher, même quand on est un tueur de zombies.

2.

J'ai vu que Noé n'avais pas allumé sa console de jeu. Il m'attendait.

- Tu ne joues pas, ce soir ? lui ai-je dit en faisant semblant de m'étonner.

Il m'a répondu du tac au tac :

- Ça dépend. J'attends de voir si ton histoire est vraiment bonne.

- Elle l'est. Où en étions-nous ?

- Le roi Laïos est allé voir la Pythie, puis il est rentré chez lui.

- Ah oui... Laïos est revenu à Thèbes, bien décidé à ne pas avoir d'enfant. Mais, comme personne ne peut échapper à son destin, Jocaste est quand même tombée enceinte. Neuf mois plus tard elle a donc donné naissance à un bébé.

- Un garçon !

- Et oui ! Quand on a présenté le bébé à Laïos, il n'a pas vu un nourrisson fragile mais un ennemi mortel. « Il te tuera » avait dit la Pythie. Comme Apollon l'avait bien compris, Laïos était un homme qui n'avait aucun scrupule à faire du mal à un enfant. Il a donc ordonné à sa femme de faire mourir le bébé au plus vite.

- Pourquoi ne l'a-t-il pas fait lui-même ?

- Parce que c'était un lâche, comme le sont souvent les hommes très méchants.

- Et Jocaste a obéit ?

- Oui. Elle avait peur de lui, comme tout le monde.

- Mais c'était son bébé...

- Voilà le pouvoir des gens méchants : obliger les autres à faire le contraire de ce qu'ils veulent. Jocaste avait désiré cet enfant, malgré l'ordre de Laïos, malgré la prédiction qui la condamnait elle aussi, souviens-toi, puisque la Pythie avait dit que cet enfant l'épouserait, ce qui est absolument interdit : aucun garçon ne peut épouser sa mère. Mais c'était encore une très jeune femme, et elle avait tellement envie d'un enfant... Si elle ne l'avait pas désiré, elle ne serait peut-être pas tombée enceinte.

- Qu'a-t-elle fait ?

- Elle a mis son bébé dans un panier qu'elle a confié à un serviteur en lui donnant l'ordre d'aller exposer l'enfant, c'est-à-dire de l'abandonner dans la nature pour qu'il soit dévoré par les bêtes sauvages.

- Le serviteur lui aussi a obéit ?

- Il a pris le panier avec l'enfant à l'intérieur et il est sorti de la cité. Arrivé sur les flancs d'une montagne qui

s'appelle le Cithéron, il a transpercé les chevilles du bébé pour les lier ensemble avec une corde, puis il a attaché le bébé à la branche d'un arbre et s'est enfui.

- C'est vraiment horrible. Ça fait deux personnes qui acceptent un truc horrible pour obéir au roi.

- Sans parler de tous les habitants de Thèbes, qui savaient que Jocaste était enceinte. En voyant que l'enfant avait disparu, ils ont compris que Laïos l'avait fait tuer. Mais ils ont préféré se taire.

- Encore par peur !

- Car la peur contraint les gens à faire le contraire de ce qu'ils devraient. Ce nouveau-né était le bébé de Jocaste. En tant que fils du roi, il était aussi le maître du serviteur. Et surtout, il était le prince de Thèbes. Sa maman aurait dû le bercer, le serviteur aurait dû le protéger et les Thébains auraient dû s'indigner qu'on les prive de leur futur roi.

- Tout à l'envers.

- C'est sans doute parce que tout était à l'envers dans la tête du roi Laïos. Alors qu'il aurait dû être un modèle de justice et de droiture, un exemple pour tous, il était exactement le contraire : un violeur et un tueur d'enfants.

- Les gens mieux fait de refuser de lui obéir, ils auraient dû se révolter !

- Peut-être qu'ils manquaient juste d'un peu de courage. Tu verras plus tard qu'il y a au moins une personne, dans cette histoire, qui n'en manque pas.

- En tout cas, le bébé, lui, il est mort...

- Et bien non, justement ! Mais nous en parlerons demain.

3.

- Je veux connaître la suite, m'a dit Noé. Qu'est-ce qui est arrivé au bébé ?

Il sautillait sur place. J'ai pris le temps d'enlever mon blouson.

- Viens t'asseoir, lui ai-je dit. Et arrête de bouger ! Comment veux-tu que je puisse me souvenir de tout si tu t'agites ainsi ?

Il s'est assis au bord du canapé et je me suis installé à côté de lui.

- L'enfant a été trouvé par un berger. Il devait être tout sanguinolent et très faible, mais il était encore en vie. Le berger l'a dépendu de l'arbre, l'a pris dans une couverture pour le réchauffer, puis l'a apporté à ses maîtres, le roi Polybe et la Reine Mérope.

- Encore un roi et une reine.

- C'était les souverains de Corinthe, une cité qui se trouve au bord de la mer Méditerranée. Ils l'ont soigné et l'ont sauvé. Mérope a voulu le garder comme son enfant, car elle ne parvenait pas à en avoir un. Pour elle, ce bébé était une surprise, un immense cadeau.

- Quel était son nom ?...

- Il n'en avait pas encore. Ses parents ne lui en avaient donné aucun. Ils l'avaient à peine touché et presque pas regardé.

- Des parents qui veulent tuer leur enfant, ce n'est pas des vrais parents !

- Exactement. Ses vrais parents seraient désormais Polybe et Mérope. Ils ont décidé de l'appeler Œdipe. En grec, cela signifie « aux pieds enflés », car les trous dans ses chevilles n'étaient pas encore guéris. Plus tard, les blessures ont cicatrisé mais il en a toujours gardé la marque.

- Ses nouveaux parents l'aimaient ?

- Énormément. Ils lui ont donné une éducation de prince, ce qui était finalement ce qu'il méritait. Mais, malgré toute leur bonne volonté, ils n'ont pu guérir le mal qui lui avait été fait.

- À cause de ses pieds.

- Pas seulement. Polybe et Mérope ont dissimulé la vérité à Œdipe, en lui cachant qu'il était adopté.

- C'était peut-être pour son bien, pour qu'il ne souffre pas ...

- Bien sûr ! Mais en faisant cela, ils ont commis une erreur. Ils ont cru que, pour qu'Œdipe grandisse comme les autres, il suffirait de faire comme pour les autres : l'aimer, lui faire croire qu'il n'avait connu que de l'amour. Mais il n'était pas comme les autres. Au lieu de le prendre sur son sein et de le cajoler, sa mère l'avait mis dans un panier et donné à un serviteur qui l'avait pendu par les pieds !

- Il ne pouvait pas s'en souvenir, il était trop petit.

- Bien sûr que si. Ce genre de souvenir reste inscrit profondément, on s'en souvient toujours, même sans s'en souvenir vraiment. D'une certaine façon, Œdipe savait. Il restait suspendu.

- Suspendu par les pieds ?

- Oui, entre la vie et la mort. Il avait l'air de grandir, mais il aurait fallu que ses nouveaux parents lui disent la vérité, même si elle était affreuse. Ça l'était toujours moins que de rester ainsi, comme si le temps s'était arrêté et qu'il était toujours un bébé, infiniment fragile, pendu par les pieds à un arbre.

- Les choses étaient restées à l'envers.

- Voilà. Le mal fait par Laïos continuait.

- Œdipe a quand même grandi...

- Oui, à Corinthe il est devenu adolescent. Il connaissait tout ce que doit savoir un prince grec : manier l'arc et l'épée, conduire un char tiré par des chevaux, chanter des poèmes. Il était intelligent et sensible. Mais il souriait peu, ne riait jamais. Il était susceptible. Une simple parole pouvait le blesser et le faire entrer dans des colères terribles. Il n'arrivait pas à être comme les autres.

Nous sommes restés pendant un moment sans parler. Noé a rompu le silence le premier :

- Continue.

- La vérité ne peut pas toujours rester cachée. Un jour, alors qu'Œdipe était déjà un grand jeune homme, elle a commencé à apparaître.

- À cause de ses blessures aux pieds ?

- Non. À cause d'une parole. Un camarade l'a traité de « bâtard », ce qui veut dire : celui qui n'a pas de père. Il s'est violemment mis en colère, mais, lorsque la colère est retombée, il est allé voir Polybe et Mérope pour leur poser des questions. Ceux-ci ont nié, mais le doute était entré dans son esprit.

- Il voulait la vérité.

- C'était son caractère. Ce qu'on lui cachait, il voulait le savoir. Il était né après une terrible prédiction de la Pythie, souviens-toi. Il portait la marque d'Apollon.

- Le dieu de la vérité !

- Œdipe n'avait plus qu'à faire le voyage de Delphes pour aller interroger la Pythie et connaître la vérité que seul Apollon oserait dire. Il a embrassé ses parents, il est parti.

Noé restait silencieux.

- On continue demain ? lui ai-je demandé.

Il a hoché la tête d'un air songeur.

4.

J'allais appuyer sur la sonnette quand Noé a ouvert la porte. Devant le miroir de l'entrée, sa mère terminait de se maquiller. Elle m'a donné les mêmes instructions que chaque soir (pas trop de jeux vidéo, pas trop de télé, coucher à 8 heures et demie) tout en rangeant son sac. Puis elle a déposé un baiser sur les cheveux de Noé et elle est partie.

Nous nous sommes installés dans le canapé.

- J'en étais où, déjà ?

- Œdipe est allé demander son destin à Apollon, a dit Noé.

- Ah oui. Donc, il a quitté ses parents, il a pris un sac et un bâton et il est parti. On ne sait pas à quoi il a pensé sur le chemin, sûrement était-il rongé par le doute, plein d'appréhension mais déterminé à savoir qui il était. Il a marché plusieurs jours avant d'arriver à Delphes.

Dans le temple d'Apollon, Œdipe a fait comme Laïos des années plus tôt : il s'est agenouillé devant la Pythie et a attendu qu'elle parle. La Pythie a livré sa prédiction : « Tu tueras ton père et tu épouseras ta mère. » Œdipe a été horrifié. Qu'il commette ces actes et il serait doublement criminel : en tuant son père et en étant le mari de sa mère ! C'était d'autant plus affreux qu'il respectait et chérissait Polybe et Mérope plus que tout.

Noé a replié ses genoux sous son menton et a fixé un point devant lui en fronçant les yeux.

- Si tu veux, j'arrête, lui ai-je dit.

- Non. Je veux savoir la suite.

- Bon...

J'ai respiré un coup, et j'ai repris :

- Pour échapper au destin que décrivait la Pythie, Œdipe s'est juré de ne plus revoir ses parents, de ne plus revenir à Corinthe. Il est parti sur les routes au hasard et c'est ainsi qu'il est entré en Béotie.

La Béotie était la région de Grèce où se trouvait Thèbes, sa ville natale (mais il ne savait pas qu'il y était né). Il a marché sur un chemin qui voisinait le mont Cithéron, l'endroit où il avait été exposé bébé. Même s'il ne pouvait s'en souvenir consciemment, son humeur s'est encore assombrie. Ses pieds lui ont fait de plus en plus mal. Il a ressenti de l'oppression, de la tristesse, de la rage...

Le drame s'est produit à un carrefour entre deux routes. Alors qu'Œdipe s'était assis pour se reposer, un convoi a surgi. En avant venaient deux chevaux tirant un char dans lequel était assis un vieillard, et en arrière couraient deux soldats. Au lieu de ralentir, le conducteur du char a accéléré en voyant Œdipe, qui a eu juste le temps de se jeter sur le côté pour ne pas se faire écraser. Avant de tomber par terre, Œdipe a aperçu le vieillard à l'arrière du char, qui levait son fouet pour le battre. À ce moment, une rage aveugle s'est emparée de lui. Il s'est relevé d'un bond, a pris son bâton et frappé, frappé, frappé.

- Qui était le vieillard ?

- Un personnage important. Le roi d'une cité...

- Thèbes ? C'était Laïos ?

- Oui, c'était Laïos, le père caché d'Œdipe !

- Qu'est-ce qui s'est passé ?

- Quand Œdipe a arrêté de frapper, tous étaient morts : le conducteur du char, les deux soldats et le roi Laïos. La première partie de la prédiction de la Pythie venait de s'accomplir.

- C'était juste le hasard...

- Il n'y a pas de hasard dans cette histoire. Œdipe était devenu un criminel. Pire : un parricide (c'est ainsi qu'on appelle celui qui tue son père). Pire encore : un régicide (c'est le mot pour qualifier celui qui tue un roi). Ces deux crimes étaient considérés comme terribles, car les Grecs avaient énormément de respect pour l'autorité des pères et des rois. À leurs yeux, celui qui commettait de tels actes ne pouvait être qu'un monstre, un fou furieux...

- Mais il ne savait même pas qui il avait tué ! Il avait juste voulu se défendre !

- Ça ne change rien. La prédiction ne disait pas comment Laïos allait mourir.

- Apollon aurait peut-être pu la changer... Après tout, Œdipe n'y était pour rien. Il avait déjà eu assez mal comme ça, non ?

- Apollon ne pouvait pas changer le destin.

- Je déteste Apollon. Rien n'est juste dans ton histoire.

- Tu as le droit de le penser, bien qu'il soit inutile de détester un dieu : c'est comme détester la mer ou l'orage. Un dieu fait ce qu'il a à faire, c'est tout. Et rien de tout cela ne se serait passé si les gens avaient arrêté de camoufler les crimes de Laïos. Si Œdipe avait connu son histoire, il n'aurait pas fui Corinthe et la prédiction se serait peut-être arrêtée.

- Mais tu as dit que le destin ne pouvait être changé.

- C'est vrai, le destin est plus fort que les hommes.
Pourtant, tu remarqueras que, depuis le début, il ne s'est accompli que grâce à leurs peurs et à leurs mensonges.

5.

- J'ai réfléchi à ton histoire, m'a dit Noé le lendemain.

Il me regardait avec un air très sérieux. Je me suis assis.

- Je trouve qu'Œdipe était très fort, a-t-il continué. Il a réussi à tuer quatre hommes tout seul, rien qu'avec son bâton. En plus, il y avait deux soldats. Ils avaient des épées ?

- Sans doute.

- Oui, forcément... Alors, il était vraiment très fort et très courageux. Il n'avait pas peur lui, au moins.

- Il était la flèche d'Apollon. Tu aimerais être la flèche d'un dieu ?

- Ah oui alors ! Je les tuerais tous, comme ça.

Noé a fait le geste de bander un arc et de tirer une flèche en fermant un œil.

- Le problème, si tu étais la flèche d'un dieu, c'est que tu ne pourrais rien décider toi-même...

- C'est vrai, a-t-il dit en me regardant pensivement. Tu continues l'histoire ?

- D'accord. Œdipe se retrouve sans nulle part où aller. Il ne veut pas revenir à Corinthe, car il croit que la prédiction vise Polybe et Mérope. La Pythie aurait d'ailleurs pu lui dire : « Tu n'auras pas de maison », puisque c'est la deuxième fois qu'il est chassé de chez lui : une première fois par ses premiers parents alors qu'il n'était qu'un bébé, une seconde fois par son propre sentiment de responsabilité envers ses parents adoptifs.

- Oui, c'est bien ce que je dis : il est responsable, il est courageux.

- Très ! Le problème, c'est qu'il se sent même responsable de problèmes auxquels il ne peut rien. « Si tout cela m'arrive, c'est forcément parce que je suis mauvais », se dit-il.

- Ah ! Alors tu es d'accord avec moi : ce n'est pas juste.

- Je suis d'accord.

- Continue.

- Œdipe reste dans la montagne, sans savoir où aller. Il n'est pas découragé pour autant, car il se dit qu'il pourrait peut-être aider d'autres gens, tant qu'ils ne sont pas de sa famille.

- Comme un chevalier errant.

- Oui, et ça tombe bien : un genre de dragon terrorise les habitants de Thèbes, en réclamant chaque semaine un enfant à manger.

- Il va pouvoir le tuer !

- Attends, ça n'est pas si simple. Dès qu'il apprend cette nouvelle, Œdipe prend le chemin de Thèbes pour proposer son aide. En arrivant devant la cité, il doit s'arrêter. Une énorme créature est allongée sur les remparts, au-dessus de la porte. Ça n'est pas vraiment un dragon, c'est la Sphinge : un monstre avec une tête et des seins de femme, un corps de lion, et des ailes d'aigle.

- Waouh !

- N'est-ce pas ? La Sphinge empêche quiconque d'entrer ou de sortir et exige qu'on lui livre un enfant chaque semaine pour le croquer. Tous les habitants sont enfermés dans la ville, terrorisés.

- Œdipe va se battre avec elle ?

- Non. La Sphinge ne peut pas être vaincue par la force. Elle a été envoyée par la déesse Héra pour punir les Thébains. Aux personnes qui s'approchent d'elle, elle pose d'abord une énigme : « Quelle est la créature qui marche sur quatre pattes, puis sur deux, puis sur trois ? » Elle dévore ceux qui ne trouvent pas la réponse. Personne n'a encore pu trouver.

- Attends. Pourquoi la déesse Héra veut-elle punir les Thébains ?

- C'est une bonne question. Héra est l'une des plus grandes déesses de Grèce, la femme de Zeus, la déesse du mariage et de la famille. On dit qu'elle a un caractère plutôt difficile : elle peut être terrible si on essaie de lui faire du mal ou de faire du mal à ses enfants.

- Elle est un peu comme ma maman alors...

- Ah oui ? En tout cas, Héra est très en colère à cause du mal que Laïos a fait à Chrysippe, des années plus tôt. Voici pourquoi elle a envoyé la Sphinge à Thèbes : pour venger Chrysippe.

- Mais Laïos est déjà mort, Œdipe l'a tué.

- Oui, mais la vengeance d'Héra n'est pas quelque chose qu'on peut arrêter comme ça. Elle a décidé que la Sphinge ferait subir aux Thébains ce que Laïos avait fait subir au père et à la mère de Chrysippe : tuer leurs enfants.

- Ça n'est pas juste ! a crié Noé en appuyant sur chaque syllabe.

- Ce n'est pas une question de justice : c'est une vengeance. La vengeance n'est pas la justice. Est-ce que tu comprends la différence ?

Noé a secoué la tête pour dire non.

- La vengeance consiste à faire du mal à ceux qui en ont fait. Encore plus de mal, si possible. La justice consiste à les punir pour qu'ils ne recommencent plus. Avec la vengeance, le mal continue, il augmente même. Avec la justice, le mal s'arrête.

- J'ai compris.

- C'est bien. Trop d'adultes confondent les deux. Mais revenons à la Sphinge : elle regarde Œdipe s'approcher. Du haut des remparts, elle lui pose son énigme : « Quelle est la créature qui marche sur quatre pattes, puis sur deux, puis sur trois ? » Œdipe réfléchit et il répond : « C'est l'homme ».

- Pourquoi ?

- Parce que l'homme marche à quatre pattes quand il est petit, puis sur ses deux jambes quand il est grand, puis il prend une canne, ce qui lui fait trois jambes quand il est vieux. C'est la bonne réponse.

- Il a gagné !

- La Sphinge se jette dans le vide et meurt. Œdipe a vaincu le monstre avec son intelligence. Les habitants de Thèbes sont sauvés, ils acclament Œdipe comme un libérateur.

- Il va pouvoir rencontrer sa vraie mère...

- Oui, mais ça on le verra demain.

6.

- Je ne vois pas pourquoi la Sphinge était obligée de poser sa question, m'a dit Noé. Elle n'avait qu'à tuer Œdipe, et puis voilà.

- C'est la déesse Héra qui l'a voulu. Dans le fond, Héra savait bien que l'intelligence est plus puissante que la violence. Elle acceptait d'arrêter sa vengeance si une personne était capable de résoudre l'énigme.

J'ai fait une pause pour chercher mes mots.

- Tu vois, ce qui est important dans cette énigme, ça n'est pas la question, c'est la réponse...

Il m'a regardé sans comprendre.

- Je veux dire... La question aurait pu être : « Quelle est la créature dont la force est dans la bouche ? » ou bien « Quel animal sans crocs et sans griffes est plus puissant que tous les autres ? » Mais peu importe : il fallait que la Sphinge entende cette réponse : « L'homme », pour être vaincue. Et pour connaître la réponse, il fallait quelqu'un qui soit lui-même un homme véritable, quelqu'un d'intelligent et de courageux, Parce que c'est ainsi que les dieux voulaient que les hommes soient.

- Je comprends. Ça veut dire que la parole gagne toujours sur la force.

- Oui et non. Si c'était aussi simple... On en reparlera. Pour l'instant, les Thébains sont heureux d'être débarrassés de la Sphinge, mais ils ont toujours peur car ils n'ont pas de roi. Ils voient qu'Œdipe a vaincu par son intelligence et son courage. Ils sentent qu'il est responsable et qu'il aime la justice. Ils le supplient d'être leur roi.

- Et il accepte ?

- Bien sûr. Et pour que tout rentre dans l'ordre, ils lui demandent de se marier avec la reine, la veuve de Laïos.

- Sa mère.

- Oui, c'est Jocaste. C'est maintenant une femme accomplie et, paraît-il, très belle. Œdipe est couronné roi de Thèbes en même temps qu'il l'épouse.

- La prédiction !

- Elle vient de s'accomplir en entier. Œdipe a tué son père et épousé sa mère, mais personne ne peut le savoir.

- C'est vraiment très bizarre...

- Pourquoi ?

- Parce que ça ressemble presque à un conte normal : le chevalier tue le méchant roi, il tue le monstre. Il devient roi et épouse une très belle reine...

- Et ils ont même beaucoup d'enfants : deux filles et deux garçons.

- Et ils vivent heureux ?

- Tout le monde est heureux. Œdipe est un bon époux, un bon père et un bon roi.

- Ça pourrait finir comme ça. Personne ne saurait rien et l'histoire se terminerait bien.

- Mais ça n'est pas possible.

- Et pourquoi ?

- Parce que tout n'est que mensonges. Le fils a épousé sa mère, ses fils sont ses frères, ses filles sont ses sœurs. Tout est à l'envers. Comme si Œdipe était resté pendu par les pieds.

- Pourtant il a retrouvé sa maison, sa vraie maison.

- Tu as raison, mais il ne peut pas être heureux.

- Pourquoi ?

- Parce qu'il n'a pas eu d'amour quand il était bébé.

On l'a arraché au sein de sa mère, on l'a exposé tout nu pour qu'il soit mangé par les bêtes sauvages. Et après, on lui a menti en lui faisant croire qu'il était comme les autres. Tout est figé en lui. Il souffre et ne peut pas guérir, puisqu'il ne sait pas pourquoi il souffre.

- Mais il est grand maintenant. Il est fort et très intelligent. C'est grâce à cela qu'il a tué la Sphinge.

- Tu te souviens à quoi elle ressemblait?

- Heu... Une tête et des seins de femme, et pour le reste : un lion et des ailes d'aigle.

- Un peu comme une mère avec un corps de bête féroce, c'est-à-dire une bête faite n'importe comment, à la fois une promesse d'amour et une menace de mort. À l'image de l'histoire d'Œdipe : il a eu un papa et une maman qui, au lieu de l'aimer, l'ont fait pendre par les pieds.

- Mais avec son intelligence, il a pu tuer la Sphinge.

- Ça ne suffit pas contre le manque d'amour et les mensonges, puisqu'ensuite il a épousé sa mère. C'est absolument défendu. Tu le sais ?

Noé a hoché la tête. J'ai ajouté :

- Dans un coin de la tête d'Œdipe, c'est comme si la Sphinge était toujours vivante.

- On arrête, a-t-il dit. Je vais jouer un peu à la console.

- Oui, va tuer quelques zombies, petit chevalier...

7.

- Je veux connaître la fin, a dit Noé. Je ne suis pas sûr que ton histoire me plaise, mais je veux savoir comment elle se termine.

- Bien, ai-je répondu. Pendant des années, tout va pour le mieux. Œdipe est adoré de sa famille et de son peuple parce qu'il a toutes les qualités d'un grand roi : il est juste, dévoué, protecteur, bienveillant... Lorsqu'il parle, tous l'écoutent en silence car ses paroles sont brillantes. Il a rendu Thèbes prospère et a bien mérité le respect qu'on lui témoigne. Jusqu'à ce qu'un jour, la cité soit frappée par la peste.

- La maladie des rats ?

- Les rats la transmettent aux humains. C'est une maladie terrible, qui tue les gens par dizaines, par centaines, au hasard. Mais elle n'est pas arrivée à Thèbes par hasard. Le rat est un emblème d'Apollon, surnommé *Myoctonos* par les grecs, ce qui veut dire « tueur aux rats ».

- Apollon a envoyé la peste !

- Un messager d'Œdipe part à Delphes, pour savoir ce que veut Apollon. La réponse de la Pythie est la suivante : « La peste cessera quand le meurtrier de Laïos sera puni. »

Noé me regardait avec des yeux ronds.

J'ai continué :

- Œdipe commence son enquête. Il veut trouver le meurtrier de Laïos et sauver sa ville. C'est difficile car le meurtre a eu lieu il y a longtemps déjà. Il se met à interroger les uns et les autres. On lui raconte comment Laïos est mort : c'était sous les coups d'un homme seul, armé d'un bâton. On lui explique que cela s'est passé à un carrefour, non loin du Mont Cithéron. Les indices lui font peu à peu réaliser que cet homme, ce meurtrier, c'était lui-même. Il a tué l'ancien roi de Thèbes.

- Qui était son père.

- Il ne le sait pas encore. La nouvelle qui se répand est la suivante : le meurtrier de Laïos est Œdipe ! Les Thébains oublient aussitôt qu'Œdipe est leur roi, celui qu'ils se sont choisis, le héros qui les a sauvés de la Sphinx. Ils ne pensent plus qu'à le sacrifier pour satisfaire Apollon et être sauvés de la peste.

- Personne ne voit qu'il est le fils de l'ancien roi ?

- Non. C'est lui qui va comprendre et voici comment : à ce moment, un messager arrive de Corinthe avec la nouvelle de la mort du roi Polybe et de la reine Mérope. Œdipe est triste mais soulagé parce qu'il pense avoir échappé à son destin, puisque ses parents sont morts. Le messager lui apprend cependant qu'il n'était pas le fils de Polybe et Mérope, mais un enfant trouvé.

- Maintenant, il sait...

- Pas encore. L'intelligence n'est pas la plus forte contre le mensonge, et elle ne sert à rien contre la souffrance. Œdipe interroge tout le monde. Moins il comprend, plus il s'énerve. Autour de lui, les gens s'affolent car ils connaissent son caractère susceptible et ils ont peur de sa colère.

Il finit par mettre la main sur un vieux serviteur. Fou de rage, il est prêt à le frapper. Le serviteur avoue : « Laïos a donné l'ordre à Jocaste de faire tuer le bébé, Jocaste me l'a donné et je l'ai emmené sur le mont Cithéron pour le pendre par les pieds. Ce bébé, c'était toi. » Œdipe ne veut pas le croire. Le serviteur lui dit : « regarde les cicatrices de tes pieds. »

- C'est fait.

- Œdipe a compris. Au même instant, il se sait le roi légitime de Thèbes en tant que fils de Laïos, et le pire des criminels en tant que son meurtrier. Il a retrouvé sa vraie maison, mais il n'y est plus qu'un étranger. Il n'y a plus de mensonges, mais la vérité est affreuse.

- L'histoire est finie ?

- Pas encore tout à fait, Noé. Et si tu me montrais ton jeu, que j'apprenne moi aussi à tuer des monstres ?

Noé a sauté du canapé et a filé allumer sa console.

8.

- Nous en étions au moment où Œdipe comprend que le destin s'est accompli. On vient lui annoncer que Jocaste s'est suicidée.

- Pourquoi a-t-elle fait ça ?

- Comment savoir ? Par honte d'avoir épousé son fils, peut-être. Ou par sentiment de culpabilité pour ce qu'elle lui avait fait quand il était bébé... Beaucoup l'ont accusée d'être une mauvaise femme, mais on ne doit pas oublier que les femmes grecques n'étaient pas libres. Jocaste avait été mariée toute jeune à un homme brutal qu'elle n'avait pas choisi, et plus tard elle avait été remariée à Œdipe comme une sorte de paquet cadeau accompagnant la royauté. À aucun moment de sa vie, elle n'avait pu faire ses propres choix.

- Et Œdipe ?

- Il pleure, il est anéanti. Il hurle de douleur. Il maudit ses fils. Puis il se crève les yeux.

- Comme ça ? a dit Noé en serrant ses deux poings contre ses yeux. Elle est carrément trop *gore* ton histoire, a-t-il ajouté avec une mimique de dégoût.

- Pas plus que tes jeux qui font peur : les chasses aux morts-vivants, tout ça.

- Ils font moins peur, quand même.

- C'est seulement parce que tes zombies ne souffrent pas, eux.

Noé a fait un geste pour changer de sujet.

- Alors Œdipe ne peut plus rien voir ? a-t-il demandé.

- C'est ce qu'il voulait. Il ne veut plus être le roi. Il n'en peut plus de guider les autres, de voir pour eux. Il préfère être un infirme, pour que ça s'arrête.

- Si on doit se crever les yeux pour être tranquille...

- Mais Œdipe n'est pas n'importe qui. C'est un héros.

- Drôle de héros, maintenant qu'il est aveugle.

- Un héros, oui. Un homme capable de traverser des épreuves immenses pour régner sur ses semblables, parce qu'il est seul à pouvoir les sauver, puis capable de renoncer au pouvoir et de devenir l'homme le plus humble, un infirme, un mendiant.

- Tu as dit qu'il avait maudit ses fils. Ça veut dire quoi ?

- Il leur a dit qu'il leur souhaitait du mal.

- Ce n'est quand même pas très gentil pour un héros.

- Non, c'est même très grave. Œdipe a cédé à sa

colère, encore une fois. Voici le mal laissé par Laïos. Celui qui a été maltraité par son père ne peut pas toujours être un bon père. Peut-être peut-on lui pardonner ?

- Oui, je crois. Mais il n'est pas tout à fait un héros.

- Si, quand même. Être un héros ne veut pas dire être parfait. Ça veut plutôt dire qu'on ne s'appartient pas vraiment. C'est une charge très lourde.

- Je ne crois pas que je voudrais en être un, finalement.

- Tu es un sage, Noé.

- Et les autres, alors, les gens de Thèbes ?

- Ceux-là n'ont pas changé. Ils ont laissé faire Laïos. Ils ont laissé la Sphinge dévorer leurs enfants. Maintenant, ils feraient tout pour échapper à la peste. Ils n'aiment pas vraiment Œdipe, ils le craignent seulement.

- Ils vont le tuer ?

- Ils ne sont pas assez courageux pour ça. Et puis Œdipe s'est déjà sacrifié lui-même en se crevant les yeux. Encore une fois, il a pris les décisions à la place des autres. Ils n'ont même pas à le chasser, il s'en va de lui-même.

- Mais il est aveugle !

- L'une de ses filles, qui s'appelle Antigone, veut l'accompagner pour le guider.

Œdipe peut s'appuyer sur quelqu'un pour la première fois de sa vie. S'il a eu au moins un enfant qui l'aimait, peut-être qu'il n'était pas tout à fait un mauvais père...

- Peut-être. Et Apollon ? Il va arrêter de l'embêter maintenant ?

- Apollon n'a plus de raison de l'embêter, comme tu dis, puisque le destin est accompli, la boucle est bouclée. Œdipe est revenu à son point de départ : comme à sa naissance, il se retrouve faible et sans défense, exposé à la volonté des autres.

- Alors il va devoir encore souffrir ? Mais c'est horrible ! Tu as dit « le destin est accompli ».

Sans me laisser le temps de répondre, Noé a pointé un index menaçant vers mon visage.

- Attention, ne raconte pas n'importe quoi ! Ton histoire ne peut pas se terminer et recommencer à zéro, sinon...

- Sinon quoi ?

- Sinon, ça ne serait même pas une histoire. Ça serait juste... Un jeu vidéo !

J'ai acquiescé en souriant.

9.

Noé m’attendait de pied ferme. J’ai vu tout de suite que ce n’était pas le moment de plaisanter, son expression me montrait que l’affaire était sérieuse pour lui. Je me suis donc assis docilement sur le canapé et j’ai repris :

- Guidé par Antigone, Œdipe prend le chemin de l’Attique, une région proche de la Béotie, dont la cité la plus importante était Athènes. Un homme brisé et une toute jeune fille : ils n’ont pas dû avancer bien vite. Après des semaines de marche, les voilà qui se présentent aux portes d’Athènes et qui demandent qu’on les laisse entrer.

En voyant Œdipe, certains Athéniens disent : « Ce n’est qu’un étranger, un mendiant qui veut profiter de nous. Un criminel qui a commis des actes horribles... Chassons-le ! » Mais d’autres répliquent : « Ce qu’il a enduré, aucun d’entre nous n’aurait pu le supporter. Il demande juste un peu d’aide, pouvons-nous la refuser ? » Les Athéniens prennent leur temps, car ils ont besoin de se réunir et de discuter avant de prendre une décision.

- Pourquoi ?

- Parce qu’ils viennent de décider de vivre en démocratie. Tu sais ce qu’est la démocratie ?

- C’est quand les gens décident.

- Voilà. Les Athéniens ne veulent plus être dépendants d'un roi, tout attendre de lui et le rendre coupable de leurs malheurs. Ils veulent décider, être responsables de leurs choix : le contraire des Thébains.

- C'est quand même mieux comme ça !

- Bien sûr, mais ce n'est pas simple. Il faut se parler, accepter d'écouter le point de vue des autres. Cela oblige à faire taire sa colère et sa peur.

- Alors ils ont dû laisser entrer Œdipe.

- Comment le sais-tu ?

- Quand on réfléchit bien, on ne peut pas supporter que quelqu'un ait mal.

- Tu viens de dire une chose importante. Comprendre, c'est se mettre à la place des autres. Cela s'appelle l'empathie. Les Athéniens ont de l'empathie pour Œdipe.

- C'est facile : il est comme eux. Lui, il ne veut plus être roi, et eux, ils ne veulent plus de roi.

- Oui, Œdipe est un genre de réfugié politique : quelqu'un que l'on accueille parce qu'il a souffert dans son pays pour des idées auxquelles on croit, comme la liberté ou la justice.

Les Athéniens le laissent donc entrer et lui accordent une maison pour pouvoir vivre tranquillement les années qui lui restent à vivre. C'est un bon choix, car Apollon va faire une dernière prédiction. Par la bouche de la Pythie, il annoncera que la cité dans laquelle Œdipe reposera bénéficiera d'une protection divine contre ses ennemis.

- Bien fait pour les Thébains ! Ils n'avaient qu'à le garder avec eux.

- C'était trop tard. Quand Œdipe est mort, les Athéniens ont décidé que sa tombe serait un lieu sacré. Dans leur esprit, « sacré » voulait dire « qui échappe au jugement ». Œdipe avait fait des actes si extraordinaires, en bien comme en mal, qu'il était devenu une sorte de mystère : une énigme tellement difficile qu'il ne fallait même pas essayer de la résoudre.

- Un peu comme celle de la Sphinge...

Nous sommes restés un instant silencieux.

- Ton histoire est vraiment finie, a constaté Noé.

Puis il a ajouté, pour conclure :

- Pauvre Œdipe !

Épilogue

Quand je suis arrivé le lendemain, Noé jouait à son jeu vidéo. Je me suis approché de lui et je l'ai regardé un moment : les sourcils froncés, les pouces tendus sur la manette, complètement absorbé. Soudain, il s'est aperçu que j'étais là. Il a arrêté de jouer et s'est levé pour éteindre l'écran.

- J'ai encore pensé à ton histoire, m'a-t-il dit.

- Oui ?

- Oui. Ce n'est pas vraiment une histoire comme les autres. Celle-là, elle est faite pour comprendre quelque chose.

- Et c'est quoi ce « quelque chose », d'après toi ?

- Ben... C'est toi qui l'as racontée. Tu devrais savoir, non ?

- Non, lui ai-je répondu en ouvrant les mains, comme pour montrer qu'il n'y avait rien dedans.

- Mmm... a fait Noé. Moi, je crois que je sais.

- Je t'écoute.

- D'abord, a-t-il dit, on doit toujours chercher à savoir la vérité.

- Même si elle fait mal ?

- Il faut la chercher quand même.

- Tu as certainement raison. On ne peut pas vivre sans elle.

- Il y a autre chose : personne ne doit se croire responsable de tout ce qui arrive.

- C'est vrai. Si on le croit, on est condamné à être toujours malheureux.

- Et puis il y a encore autre chose.

J'ai attendu qu'il parle, pendant qu'il m'observait avec un regard malicieux.

- Il faut s'occuper de soi, Laurent. Même quand on est grand, il faut toujours s'occuper de soi comme si on était un petit enfant : soigner ses blessures, se protéger des méchants. Se bercer soi-même comme un bébé précieux...

Il a fait le signe de bercer un poupon.

- Tu as compris ça ? ai-je dit dans un souffle.

- Oui, bien sûr. Pas toi ?

- Non... Enfin, si... Je viens juste de le comprendre.

Noé a souri et il est retourné allumer l'écran. En saisissant la manette, il m'a fait un clin d'œil :

- Si tu as encore une histoire à me raconter, surtout n'hésite pas !

